

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de
Montréal.

Paraissant le Samedi.



PRIX DE L'ABONNEMENT :

Une piastre par an, payable d'avance. Le numéro : 2 cts.

Bureaux de "La Semaine Religieuse" à l'Archevêché de Montréal.

DIRECTEUR : M. l'abbé J. M. Emard.

Permis d'imprimer : † EDOUARD-CHS, Archevêque de Montréal.

SOMMAIRE

Quatrième dimanche de l'Avant. — Jésus-Enfant. — Vie de Catherine Tegahkouta, suite. — Pologne et Sibérie. — Chronique. — Nouvelles religieuses : Rome, France, Algérie, Espagne, Etats-Unis.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

LUNDI,	23	DECEMBRE	— College St-Laurent.
MERCREDI,	25	“	— St-Enfant Jesus, Mile-End.
VENDREDI,	27	“	— Pointe aux Trembles.

FETES DE LA SEMAINE

DIMANCHE,	22	DECEMBRE	— 4e Avant, 2 cl. sem.
Lundi,	23	“	— De la Férie.
Mardi,	24	“	— Jeûne. Vigile de Noel.
Mercredi,	25	“	— NOEL doub. 1 cl. (d'obl.)
Jehdi,	26	“	— St-Etienne, Protom., d. 2 cl.
Vendredi,	27	“	— St-Jean, Ap. et Ev., d. 2 cl.
Samedi,	28	“	— SS. Innocents, MM. d. 2 cl.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Dimanche 22 Dec. — Annonce des fêtes de Noel et du jeûne de la veille.
Cathedrale. — Mercredi 25. Office pontical à la messe de minuit, à la grand messe du jour et aux vêpres. Après la grand'messe de 10 hrs Mgr l'Archevêque donnera la bénédiction papale.

La messe de minuit sera chantée pour les bienfaiteurs de l'Archevêché.

St-Leonard. — Dimanche 22. Bénédiction de l'Eglise par Mgr l'Archevêque de Montreal.

Carmel. — Lundi 23, visite pastorale.

Ecole de Reforme. — Jeudi 26. Confirmation.

College de Joliette. — Vendredi 27. Ordination.

Dimanche 22. Solennité des Titulaires de St-Lazare et de St-Thomas.

A V I S

Comité de rédaction de la SEMAINE RELIGIEUSE :

Messieurs Emard, Bruchési et Archambault.

Pour les abonnements et l'administration s'adresser à M. l'abbé J. A. Vaillant.

QUATRIEME DIMANCHE DE L'AVENT

“ Préparez la voie du Seigneur. ” (St-Luc, III).

I. La préparation de la voie du Seigneur consiste dans les dispositions avec lesquelles notre bonne volonté correspond avec la volonté de Dieu. Or, Dieu veut sauver notre âme, et à cet effet il descend jusqu'à nous ; il nous apporte la grâce ; la lumière et tous les moyens de sanctification. Il se fait homme pour servir de modèle à l'homme ; et en même temps qu'il nous trace les règles d'une vie sainte, il nous donne des forces divines pour les accomplir. Ainsi, de la part de Dieu, la mesure des dons est complète ; mais l'homme est libre d'en profiter ; et il n'en profite que selon la préparation de sa volonté et sa coopération fidèle à la grâce.

Invoquons Marie, invoquons St-Jean-Baptiste, et prions l'Esprit-Saint d'exciter notre volonté, afin qu'elle s'applique à réaliser les desseins providentiels.

II. Pour concourir aux actes de la miséricorde divine, il faut offrir à Dieu notre bonne volonté, première condition d'une vraie pénitence ; car la pénitence prêchée par St-Jean-Baptiste n'a pour but que de rendre notre volonté simple et droite devant Dieu. C'est par la volonté que nous sommes ce que nous sommes ; elle seule est responsable des actes de notre vie ; c'est par la volonté que nous nous détachons du mal pour nous attacher au bien ; c'est par la volonté que nous abaissons les montagnes de l'orgueil et de la vanité, que nous comblons les vallées d'une vie inutile, que nous redressons les chemins de nos pensées tortueuses, que nous extirpons les défauts d'un caractère inégal et raboteux. Il ne suffit pas de vouloir le but, il faut vouloir les moyens qui y conduisent.

Sachons donc mouvoir notre volonté avec énergie ; tournons-la du côté de Dieu ; rendons-la bonne et sainte en l'unissant à la volonté de Dieu. Alors seulement nous seront comptés parmi les hommes de bonne volonté auxquels les anges apportent la paix du ciel.

POUR LES PAUVRES, S'IL VOUS PLAÎT

Voici le temps des fêtes, des belles fêtes de Noël, du jour de l'An et des Rois ; fêtes splendides, établies et sanctifiées par l'Église qui invite ses enfants à une douce allégresse.

Partout, dans le monde chrétien, on s'apprête, à grands frais, à célébrer ces jours non seulement par de grandes solennités religieuses, mais encore dans l'intimité des familles, par de touchants usages que consacrent des traditions séculaires, et que conservent la foi, la piété et l'amour du foyer. Pendant ces fêtes, on verra dans toutes les demeures des riches, de bruyantes réunions, groupant tous les enfants autour du fauteuil paternel ; des festins somptueux, et une sorte de rivalité inspirée par l'affection, dans l'échange des étrennes.

Oui ! mais il y a toujours des pauvres parmi nous ; la parole de Jésus-Christ ne saurait mentir, et l'expérience de chaque jour nous en montre la vérité ; pendant que le riche va se livrer à toutes les joies que procure l'abondance, que de malheureux, dénués de tout, n'auront aucune part à ces réjouissances, et qui devront se contenter, même au jour de Noël, du morceau de pain sec qu'ils auront mérité, et qu'ils vont dévorer auprès d'un foyer à demi éteint.

La charité cependant, comme l'amitié doit avoir ses délicatesses ; et elles sont sûrement appréciées par celui qui en est l'objet. Une douceur donnée à propos a souvent plus de prix pour le pauvre que l'aumône qui l'empêche de mourir de faim ; les personnes charitables qui visitent souvent les mansardes le savent parfaitement et c'est pourquoi au fond du panier des provisions, elles cachent toujours quelque chose, un rien ce semble, qui va réjouir le cœur du malade ou conserver la gaieté des petits enfants. O riches ; dites-le nous ; ne vous serait-il pas facile, pendant ces jours de fêtes, où tout le monde est convié à la même joie, de combler d'allégresse quelques familles, et d'obtenir une bénédiction toujours précieuse devant Celui qui a voulu appeler les pauvres ses frères. Un verre d'eau donné au nom de Jésus-Christ peut procurer le ciel. Pourquoi ne pas sanctifier votre joie par un acte bien simple : y faire participer ceux qui ne peuvent se réjouir que par votre entremise.

Avec quelques sous, avec les rielles qui vont tomber abondantes de votre table, et que vous porteriez à ce père infirme, à cette veuve malade, à ces pauvres orphelins abandonnés au fond d'une cour ; en un mot, avec une petite aumône faite par votre cœur à l'occasion des fêtes de Noël, et déposée par vous-même dans le sein du pauvre, vous feriez naître la joie dans son âme, et Celui qui de sa crèche a voulu recevoir les présents des bergers et des mages, vous regardera avec complaisance, et bénira votre main. Si vous ne connaissez pas le pauvre, allez trouver le président de la Conférence St-Vincent de Paul, confiez-lui votre aumône, et votre mérite sera le même.

Pour les pauvres, s'il vous plaît.

JÉSUS - ENFANT

Gloire à Dieu ! son règne, depuis longtemps annoncé et attendu, commencé au berceau de Jésus-Enfant. Rome et Bethléem se disputent l'empire du monde. A Rome, César Auguste a vu rentrer, l'une après l'autre, ses légions triomphantes. Il se croit le maître de l'univers et interprète en faveur du monstrueux pouvoir qu'il a fondé les oracles qui proclament à la ville aux sept collines une éternelle domination. Vain rêve de l'orgueil aveuglé ! L'empire des Césars n'aura qu'un temps. Ivre du sang des martyrs, exécuté des peuples opprimés, dépeccé par les barbares, il abandonnera un jour sa capitale dévastée au monarque suprême. Ce monarque est à Bethléem ; c'est là qu'il s'essaie à régner sur l'univers.

Quoi donc ? Un enfant qui n'a pu trouver place dans les étables et que sa triste mère est obligée de coucher dans une mangeoire d'animaux après l'avoir enveloppé d'un pauvre linge, c'est le maître du monde ? — Oui, Messieurs ; l'étable est son palais, la crèche son trône, le pauvre linge sa pourpre. Dans ce misérable état, il commence à exercer son pouvoir souverain et nous donne, en ceux dont il ravit ou épouvante les cœurs, comme une réduction de son règne universel.

Écoutez ce récit que j'emprunte à l'Évangile. Pendant que Jésus vient au monde, des bergers veillent sur une colline voisine de Bethléem, à la garde de leurs troupeaux. Ils sont pauvres, l'enfant pauvre les a choisis pour être ses premiers adorateurs ; et parce qu'ils sont fils d'un peuple depuis longtemps habitué à la visite des anges, il leur envoie un messager céleste, dont la divine lumière les enveloppe et les frappe de terreur. " Ne craignez pas dit l'ange ; je viens vous annoncer une grande joie pour vous et pour tout votre peuple. Un sauveur vous est né aujourd'hui dans la cité de David ; c'est le Christ Seigneur. Et voici le signe auquel vous le reconnaîtrez ; vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche : c'est lui. " Et, tout à coup, se joignit à l'ange une foule de l'armée céleste, louant le Seigneur et chantant : " Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. "

Les anges se retirèrent ; et les hommes de bonne volonté, au lieu de suspecter la merveille dont ils viennent d'être témoins,

par horreur pour le mystère étrange qui leur est annoncé, se laissent entraîner vers le mystère par la merveille. — “ Passons, disent-ils, jusqu'à Bethléem et voyons ce qui s'est fait. ” — Ils arrivent en hâte, trouvent Marie et Joseph, et l'enfant dans sa crèche, et reconnaissent la vérité de ce qui leur a été dit. Leur foi naïve est récompensée par des révélations que l'Évangile passe sous silence, mais qu'il laisse deviner, car tout le monde est dans l'admiration de ce que racontent les bergers ; et Marie silencieuse médite, dans son cœur, le premier effet des charmes et de la toute-puissance de son divin fils.

Les simples et les pauvres sont appelés ; mais l'enfant de Bethléem a des ambitions plus grandes. Huit jours après sa naissance, il reçoit, en échange de son premier sang, le nom de Jésus, qui veut dire sauveur, et affirme ainsi les droits qu'il prétend faire valoir sur le monde entier. Les justes viennent bientôt reconnaître ces droits ; ils n'ont pas besoin de signes extérieurs, habitués qu'ils sont à obéir avec une crainte respectueuse aux mouvements de l'Esprit-Saint. Un instinct divin, une parole intérieure les conduit dans le temple au moment où, selon la loi, Jésus s'offre au Seigneur dans les bras de sa mère. Le vieux Siméon reconnaît dans cet enfant obscur le promis de Dieu, il le prend, le presse sur son cœur, et entonne le cantique de l'ancien testament qui s'en va, pour faire place au nouveau : “ Seigneur, renvoie en paix ton serviteur, car mes yeux ont vu le salut que tu nous as préparé, la lumière qui va éclairer les nations et la gloire de ton peuple Israël. ” Anne la prophétesse s'unit à ses transports et devient l'apôtre du redempteur.

Mais Siméon vient de prononcer des paroles prophétiques en lesquelles se résume tout le règne du Christ. “ Cet enfant sera la ruine et la résurrection d'un grand nombre, il a été placé dans le monde comme un signe de contradiction. ” L'événement suit de près la prophétie. Hérode se trouble, Jérusalem est en émoi, car trois Mages, accompagnés d'une riche caravane, arrivent d'Orient conduits par une étoile. — Ce sont des savants ; Dieu contente leur raison par des calculs astronomiques qui leur permettent de reconnaître une constellation, depuis longtemps prédite et attendue comme le signe mystérieux de l'avènement d'un nouveau roi. Ce sont des puissants ; ils viennent rendre hommage au monarque que les cieux annoncent. “ Où est le roi des Juifs, qui vient de naître, disent-ils, car nous avons

vu son étoile en Orient, et nous arrivons pour l'adorer?— La Synagogue, éclairée par les prophètes, les envoie à Bethléem, et l'étoile leur indique la demeure de celui qu'ils cherchent. Cruelle déception ! Ils croyaient entrer dans un palais : une humble maison leur ouvre ses portes, et les voilà devant l'enfant de deux pauvres gens. Mais, sur le visage innocent de cet enfant, la beauté victorieuse d'un Dieu rayonne et séduit leurs cœurs. Ils tombent à genoux devant lui, et par des présents symboliques : l'or, l'encens et la myrrhe, ils adorent sa divinité, sa royauté, son humanité sainte et les précoces douleurs qu'il endure pour le salut du genre humain.

Jésus-enfant prosterne donc auprès de son berceau les savants et les puissants ; en même temps, il épouvante le cœur d'un roi jaloux, qui déjà médite sa mort. Il faut, pour le soustraire au massacre dans lequel on croit l'envelopper, que Joseph et Marie l'emportent en Egypte, où les dieux s'écroulent sur son passage et d'où il ne reviendra qu'après la mort d'Hérode.

Tels sont, Messieurs, les faits évangéliques qui se groupent autour de la naissance du Sauveur. Depuis bientôt dix-neuf cent ans, la piété chrétienne les médite ; elle n'en a pas encore épuisé les profonds et salutaires enseignements. Marchez sur ses traces, je vous y invite ; mais, moi, je ne puis la suivre présentement dans ses saintes recherches. Pour être fidèle à mon sujet, je dois appeler votre attention sur la royale grandeur de l'enfant qui commence son règne et prend souverainement possession de ses sujets. Dès les premiers jours de son existence, terrestre, il nous donne un abrégé de l'histoire glorieuse que les siècles vont écrire après lui, en trois mots : Le Christ est vainqueur, le Christ commande, le Christ règne : *Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat*. En effet, dans l'action précoce de Jésus-enfant, comme dans l'action perpétuelle du Christ sur l'humanité, nous constatons les mêmes moyens et les mêmes effets.

Les mêmes moyens, c'est-à-dire les miracles et la grâce : les miracles pour ébranler l'âme humaine, la grâce pour briser les orgueilleuses résistances de la raison devant les insondables mystères de la foi, et lui en faire admirer, malgré le scandale des apparences, les sublimes beautés.

Les miracles et la grâce ont soumis au Christ enfant les pauvres, les justes, les sages et les puissants ; et, là où ils n'ont pas produit leur effet normal, ils ont semé l'épouvante et la haine.

N'est-ce pas ce que nous voyons plus tard, lorsque le Sauveur, après avoir annoncé l'avènement du royaume de Dieu, travaille à son établissement ? Les miracles et la grâce remplissent les trois années de sa vie publique et groupent autour de lui les éléments de son Eglise, pendant que l'âme orgueilleuse des pharisiens et des princes du peuple s'effraie de son pouvoir, et s'emplit d'une haine jalouse qui ne sera satisfaite que par son supplice. Mais le supplice et la mort du Christ, loin de nuire à son règne, deviennent le point de départ de son universelle extension. Si les anges ne descendent plus des cieux pour annoncer la bonne nouvelle, les apôtres sont là. Leur parole convaincue ébranle l'univers, et les prodiges qu'ils opèrent projettent autour d'eux une clarté plus vive que celle qui dissipa les ombres de la nuit de Noël. Ils se succèdent à travers les âges, toujours annonçant le royaume de Dieu et toujours confirmant leur parole par l'exercice du pouvoir souverain que le maître leur a confié. Quand ce pouvoir devient moins nécessaire, on voit briller l'étoile. — L'étoile, c'est la doctrine du Christ, si haute, si pure, si harmonieuse, si féconde, que les esprits droits et élevés qui cherchent sincèrement la vérité ne peuvent s'empêcher de lui rendre hommage. L'étoile, c'est l'Eglise, tellement fidèle aux promesses d'indestructible vitalité qui lui ont été faites, tellement ferme au milieu des tempêtes lorsque tout tremble autour d'elle, qu'il est impossible de n'y pas reconnaître un signe divin. En réponse à ces merveilles, et pour confirmer leur action, la grâce, continuellement répandue, attire mystérieusement les cœurs, donne à la foi le courage de s'affirmer par des œuvres, et fond ensemble les éléments divers du vaste royaume dont tous les sujets obéissent au même maître : Jésus-Christ.

Vous le voyez, Messieurs, ce qui s'est fait dans le monde chrétien, depuis plus de dix huit siècles, n'est que la reproduction plus ample de ce qui s'est fait à la crèche. Et remarquez que, sous l'action des mêmes moyens, les mêmes phénomènes se reproduisent dans le même ordre. Ce sont généralement les pauvres et les ignorants, ceux qu'on appelle des gens de rien, qui se soumettent les premiers au sceptre du roi Jésus. Partout et en tout temps ils sont les privilégiés de son choix, comme si Dieu devait cette compensation à leur état humilié, et cette récompense à leur simplicité, moins rebelle que la fière raison des sages aux manifestations de la puissance divine et à l'étrangeté

des mystères. Peu après viennent les âmes intelligentes et droites, moins attentives aux signes extérieurs qu'à l'instinct divin qui les tourmente et les entraîne vers les lumineuses régions où brille la vérité. Les savants et les puissants arrivent en dernier lieu, parce qu'il parlent du pays lointain de l'orgueil, des délices et de la jouissance, et que leur raison, lente à se satisfaire, retarde leur acquiescement au vrai. Il n'est pas jusqu'au trouble, aux inquiétudes féroces et aux fureurs d'Hérode que nous ne voyions se reproduire en présence du mouvement qui conduit les âmes à Jésus Christ. Les rois et les princes de ce monde ont plus d'une fois ensanglanté le royaume du Sauveur, et des millions de chrétiens ont succédé, dans les supplices, aux chers enfants que l'Eglise appelle les *Fleurs du martyre*. Sous le coup des persécutions les Christ résiste dans ses membres ; mais, quelquefois aussi, il s'en va dans l'exil attendre des jours meilleurs, qui lui permettront de revenir aux lieux bénis où il lui plaît de prodiguer ses prodiges et ses grâces.

Là où il s'exile, sa divine vertu le suit ; nous en avons pour preuve, Messieurs, une page de l'histoire moderne. Nos prêtres, proscrits par la révolution, ne craignirent pas d'aller demander l'hospitalité au peuple anglais. Leur présence sur le sol britannique fut comme un ferment sacré qui étouffa la rancune protestante et réveilla la foi catholique. Depuis qu'ils ont passé par là, les lois draconiennes de l'hérésie, s'endorment, l'une après l'autre, dans la poussière des parchemins, et le règne de la tolérance, sincèrement inauguré, favorise le grand mouvement de conversion qui ramène l'Angleterre à la foi de ses pères. Nos prêtres sont revenus et, avec eux, la foi de Jésus-Christ ; qu'on les proscrive encore, ils sauront rendre fécond leur exil, et ramener parmi nous le Christ triomphant, lorsque la mort aura moissonné la misérable race des Hérodes, si l'infamie ne précède la mort pour les étouffer.

De ces comparaisons historiques vous devez conclure, Messieurs, que tout est harmonieux dans le règne du Christ, que sa naissance n'est point un fait obscur et vulgaire, mais la prise de possession d'un roi, qui donne à l'avenir des gages, par une réduction prophétique de l'immense action qu'il doit exercer un jour sur le monde entier.

Allons donc ensemble à la crèche adorer notre roi. C'est un enfant, mais les siècles, le ciel, la terre, les patriarches, les légis-

lateurs, les rois, les prophètes, les peuples illustres, les maîtres du monde, les oracles, les grands événements, la paix universelle, les constellations, encadrent son berceau, et les étonnantes merveilles se multiplient pour fêter sa naissance. — Il ne parle pas encore, mais il est si beau et si fort de ses charmes qu'il peut ravir les cœurs et les soumettre à son joug adoré. — Il soutient le monde, et il se laisse bercer dans les bras de sa mère, qu'il remercie d'un regard caressant, pour nous enseigner à honorer et à aimer cette très pure Vierge comme elle mérite d'être aimée et honorée, et à nous abandonner à sa maternelle protection. — Il est l'égal de Dieu, et il se montre petit pour nous apprendre à nous humilier, à ne pas trop faire les hommes en présence des mystères, mais à les accepter avec la simplicité et la candeur des enfants.

R. P. MONSABRÉ.

VIE DE CATHERINE TEGAHKOUITA

PAR LE

P. PIERRE CHOLLENEC, S. J.

(Suite).

La voie des saints est admirable ; ils sont avarés, il ne disent jamais c'est assez, et ceux qui se rapprochent le plus du but s'étudient avec d'autant plus de soin à acquérir de nouveaux trésors de mérites. Catherine s'en était acquis beaucoup, elle s'empressa de les augmenter et d'ajouter de nouvelles vertus à celles qu'elle avait déjà acquises. La charité est la reine des vertus, la source de la sainteté, la voie la plus large et en même temps la plus courte pour arriver à la perfection. Dès lors que nous aimons Dieu de toute l'affection de notre cœur, nous sommes saints, si la charité nous manque, nous ne sommes rien. Il ne faut donc pas être surpris de ce que Catherine soit arrivée si rapidement au sommet de la perfection, après avoir été embrasée d'un si grand amour pour Dieu. Elle l'aimait si ardemment que la seule joie de son cœur, que tous ses délices étaient de penser à Dieu, de chercher Dieu, de parler à Dieu, d'être en présence de Dieu, de lui offrir le jour et la nuit et de rapporter à lui seul ses paroles, ses œuvres, ses occupations et toutes ses intentions. C'est pour quoi elle se plaisait surtout dans la solitude, étant autant que

possible seule à la maison, seule aux champs, seule dans la forêt pour n'être pas distraite même un seul instant par le commerce des hommes de cette union continuelle avec Dieu, et si elle eut quelque rapport avec ces deux femmes, dont j'ai parlé ci-dessus, elles étaient venues entr'elles de ne parler que de Dieu et des choses de Dieu, et n'était jamais plus contente que lorsqu'elle les entendait parler sur ce sujet.

Son assiduité à être dans la chapelle provenait aussi de sa charité : là avec la Sainte Epouse elle cherchait celui qu'elle aimait, elle l'y trouvait, elle l'y retenait pendant plusieurs heures de suite, même dans les plus grands froids de l'hiver, alors que personne n'osait sortir de la maison, bien loin d'aller à l'église. L'ardeur de sa charité lui faisait braver la rigueur du froid. Ajoutez-y un goût incroyable pour l'oraison, qu'elle prolongeait toutes les nuits ; tandis que les autres se livraient au repos, elle, après un sommeil très court, la recommençait long temps avant le point du jour ; ajoutez-y une conscience très délicate qui lui donnait de l'horreur pour les moindres offenses de Dieu, les lui faisait pleurer avec beaucoup de larmes et expier par de grandes macérations.

Ce n'était pas seulement de la langue et en paroles qu'elle aimait Dieu, mais encore en œuvre et en vérité ; étant uniquement occupée à rechercher tous les jours de nouvelles manières de témoigner à Dieu son amour, en sorte que tout ce qu'elle entendait dire des grandes actions de quelque saint, quelque difficile que ce fût, tout de suite elle essayait de le faire avec une grande générosité d'âme. Enfin dans le seul désir de plaire à Dieu et de s'unir à lui par des liens très étroits et indissolubles, elle voua sa virginité à Jésus Christ : tous ceux qui connaissent les mœurs des sauvages et leur manière de vivre comprendront combien c'était une entreprise relevée et au-dessus de leurs forces. De cet amour si ardent pour Dieu résultait un amour extraordinaire pour Jésus-Christ caché dans le sacrement de l'autel et attaché à la croix. On ne saurait assez dire combien étaient fréquentes ses visites au Saint Sacrement, quelles longues prières elle faisait toujours à genoux, au pied de l'autel. Elle rendait des hommages non moins affectueux au crucifix qu'elle portait suspendu à son cou et qu'elle baisait jour et nuit avec une admirable expression d'amour, ce n'est pas assez de dire qu'elle le portait au cou, elle portait la croix dans tout son corps. Il serait

difficile de trouver une si grande innocence de mœurs jointe à une si grande austérité de vie, elle affligeait sa chair par les veilles, les travaux, le froid, la faim, le fer et de toute autre manière qu'il lui était possible. Elle demandait un jour à une des femmes chrétiennes qui lui était très chère à cause de sa piété ce qu'elle regardait comme le plus grand tourment que l'on pût offrir à Dieu pour lui monter son amour : " C'est le feu, dit celle-ci. " La nuit suivante, tandis que les autres étaient dans la cabane livrée au sommeil, elle se brûla les jambes à peu près de la même façon que les sauvages ont coutume de brûler leurs prisonniers, et aussitôt elle se rendit près de la porte de la chapelle, pour offrir à Jésus-Christ ces remarquables insignes de sa servitude volontaire. Ayant un jour entendu dire que des saints Européens s'étaient roulés le corps nu parmi les épines, elle se rendit dans la forêt, y ramassa de grandes épines. La nuit suivante, après avoir suivant sa coutume prié longtemps, elle répandit ces épines dans son lit, et se roula le corps toute la nuit parmi les épines, en pensait à la passion de Jésus-Christ ; chose tout-à-fait admirable dans une tendre fille et une sauvage ! Mais ce qui est plus admirable, c'est qu'elle recommença à le faire pendant quatre nuits entières, ce qui réduisit son corps à une extrême maigreur. Ne connaissant pas ce qui s'était passé, nous attribuons le fait à une fièvre maligne ; une femme de ses amies qui donnait elle-même des exemples non moins étonnans de mortification et de pénitence en fit connaître la raison. Elle en inspira du scrupule à Catherine, l'assurant qu'on ne pouvait jamais faire sans péché des choses de ce genre, à moins d'avoir le consentement de son confesseur. En entendant parler de péché, elles'empresse de venir me trouver. Mon Père, dit-elle, j'ai péché, c'est ainsi que la crainte de l'ombre du péché lui fit dire ce qu'autrement elle n'eût jamais déclaré. Tout en l'admirant en moi-même je lui adressai des reproches, je lui commandai de jeter les épines au feu, ce à quoi elle obéit tout de suite, quoique d'ailleurs elle fût résolue, si la chose était restée secrète, de passer de la même manière les nuits qui lui restaient à passer sur la terre, elle brûla les épines, et cette obéissance et ce renoncement à ses idées fut, selon moi, plus agréable à Jésus-Christ que les plus grandes souffrances corporelles.

A l'obéissance et aux autres vertus elle joignait une remarquable humilité qui la portait à se regarder comme la plus vile des

créatures dans le temps même que son nom était sur les lèvres de tous et que tous l'admiraient. Pendant les trois ans environ qu'elle passa avec nous, elle s'appliqua tellement à cacher les extraordinaires dont nous avons parlé que le missionnaire qui entendait ses confessions était le seul à les connaître, encore ne disait-elle pas tout à cause de son désir d'être cachée. Si parfois on la louangeait en sa présence, elle s'enfuyait aussitôt ; si elle ne pouvait s'esquiver, elle se cachait la figure, qu'une modeste pudeur faisait rougir. Un jour je ne sais qui ayant dit à Catherine : quelle grande gloire t'est réservée dans le ciel ? Elle répondit aussitôt qu'elle ne pouvait comprendre à quel droit, à quel titre une si misérable créature, capable de tant de péchés oserait se promettre la récompense préparée aux saints. Du reste, autant elle se méprisait elle-même, autant elle estimait les autres, et comme les sauvages sont très portés à critiquer dans la conversation la conduite des autres, jamais on ne l'entendit rien dire sur autrui en mauvaise part. Quoiqu'étant toujours d'une faible santé, elle avait toujours le visage gai, elle supporta avec une grande tranquillité toutes les douleurs et la longue fièvre qui précédèrent sa mort.

Maîtresse d'elle-même, elle supportait avec une patience invincible la dureté de sa parente, les disputes, les querelles, les reproches ; elle ne laissa, que je sache, paraître qu'une seule fois devant nous une certaine émotion, ce fut lorsque l'on voulut la marier contre son gré. (A suivre).

{ Archevêché de Montréal,
19 décembre 1839.

M. l'abbé Joseph Plessis-Bélair, curé de St-Joseph des Cèdres, décédé aujourd'hui au presbytère de la dite paroisse, était membre de la société d'une messe.

J. M. EMARD, Ptre.

Chancelier.

POLOGNE ET SIBERIE

Extraits de lettres écrites par les exilés.

“ Très chers frères et sœurs ! Tous ensemble nous vous faisons savoir que nous sommes jusqu'ici en vie et en santé, ce que nous vous souhaitons en retour au nom du Très Haut, à vous

qui vous souvenez de nous autres, pauvres et misérables esclaves. Puissiez-vous vivre heureux et longtemps, inébranlables dans la foi catholique ! Nous vous remercions fraternellement pour votre aumône de cinq roubles, regne à la Saint-Pierre, ce dont nous remercions Dieu et vous aussi, qui daignez nous envoyer le prix de vos labeurs. Que Dieu vous en récompense dans votre fortune et vos enfants, qu'il vous le rende en vous faisant persévérer dans la sainte religion catholique !

Nous nous réjouissons de savoir que vous vous maintenez dans la foi. Tenez bon, et vous verrez que Dieu nous consolera sous peu. Ne craignez rien ; nous aussi, nous n'avons ni peur ni inquiétude. Car si vous acceptiez des lots de terrain par ici, on vous déporterait à l'instant même. Mais ne vendez rien vous-mêmes, comme nous l'avons fait, car après on dirait aussi de vous ce que l'on a dit de nous, que nous avons pris des concessions de terre par mode d'échange. Ayez un peu l'œil sur notre verger et notre bois, pour voir qui l'abime.

Mais ce qui nous a infiniment chagriné, mes très chers frères, c'est que parmi vous il existe des dissensions, car vous savez bien qu'il n'y a pas de bénédiction là où il n'y a pas de soumission à l'autorité paternelle. Vous ne savez pas ce que c'est que la misère ; il n'y en a guère en Pologne, c'est ici qu'il faut venir pour en goûter. Dieu nous châtie pour nos anciennes dissensions. Tenez-vous fermes et unis, gardant la loi que nous tenons du bon Dieu. Écrivez-nous dans ce grand désert où nous nous trouvons ; dites comment vous êtes traités sous le rapport religieux, car vos lettres nous sont bien douces. Nous vous saluons bien cordialement. ”

Une autre lettre, datée du 23 décembre 1888, transmet les souhaits d'usage pour les fêtes de Noël, si solennelles en Pologne :

“ Je vous annonce que j'ai reçu votre lettre et le cadeau que vous m'envoyez, et l'image de la Sainte Vierge, ce dont je vous remercie sincèrement, ma chère Sœur. Je croyais que personne ne me consolait plus en ces lointains parages, si loin de vous car je me trouve ici sans aucune protection, hormis celle de Dieu. Autrefois j'espérais que le Père viendrait nous rejoindre et que nous nous soutiendrions mutuellement ; mais son compagnon est arrivé et nous a annoncé sa mort.

Ainsi nous voilà restés orphelins en ce désert éloigné. Nous avons déjà enseveli ici huit de nos frères et sœurs, et nous les

avons enterrés nous-mêmes, sans que personne nous empêche de leur donner une sépulture catholique. En chemin, trois des nôtres sont morts.

Maintenant il me faut vous dire encore, mes sœurs, que je vis ici en une grande tristesse et désolation, sans église ni consolation spirituelle d'aucune sorte, car il n'y a personne ici qui nous parle de Dieu, pas de chrétiens, rien que des païens. Ils ne connaissent ni de dimanche, ni de fêtes. Ne vous étonnez donc pas si je suis triste et si cette tristesse augmente les jours de fêtes, car alors je me figure que toutes mes Sœurs assistent au saint sacrifice de la messe, et seule je me trouve si loin de toute église ! la plus rapprochée est située à cent cinquante verstes d'ici, une autre à trois cent soixante-dix verstes. (La verste répond plus ou moins au kilomètre).

Vous avez désiré avoir la description de notre voyage. Je vous dirai donc que lorsqu'on nous emmenait à Biala (capitale de la Podlachie), le peuple réuni spontanément nous a reconduits jusqu'au-delà de la ville. La police et les gendarmes nous escortaient, et nous portions des fers aux pieds et aux mains, tout comme des voleurs et des bandits.

Après cela nous avons voyagé en chemin de fer quatre fois vingt-quatre heures, et presque deux fois aussi longtemps par eau. Puis on nous fit marcher à pied pendant onze jours, puis encore un poste, avec des stations de quelques jours dans les prisons de Smolensk, de Moscou et d'Ekaterimbourg. Dieu nous a heureusement fait traverser cette route et on nous a rendu à la fin ce que nous avons emporté de chez nous et ce qui nous avait été retiré. Une fois ici, on a mesuré la terre et on nous a ordonné de la prendre, ce que nous avons refusé et ce que nous refuserons encore. Alors on nous a menacés de nous mener bien plus loin, tandis qu'ici on en fera venir d'autres moins récalcitrants. Nous vous en prévenons donc, afin que vous n'acceptiez rien si vous deviez nous suivre... En attendant, nous recevons du Trésor 8 kopecks par jour et nous sommes ici environ vingt familles... ”

La lettre suivante complète ces détails préalables et nous décrit les violences dont les malheureux Uniates continuent à être l'objet :

“... A la Saint-Antoine, on nous a chassés de nos logements, en nous ordonnant de prendre possession des maisons qui nous

étaient destinées. A cela nous avons répondu ce que nous disons toujours, que si on nous offrait la Russie tout entière, nous ne prendrions ni n'accepterions rien. Alors on a emporté nos malles et on les a entassées sur une charrette. Nous réunissant tous, nous nous sommes couchés par terre, attendant pendant huit jours en plein champ si on nous laisserait revenir. La police, les gendarmes, une foule de curieux nous entouraient. On nous empêchait de rentrer et même de cuire du pain.

Au bout d'une semaine, il arriva encore un plus grand nombre de soldats et de policiers ; alors on nous a liés avec des cordes, attachés à des claies et ramenés jusqu'aux habitations qui nous étaient destinées. Arrivés là, on nous a déliés, promettant les meilleurs logements à ceux qui les choisiraient les premiers ; mais nous restions sans rien dire, couchés tout ensanglantés sur le sol. Une fois les autorités parties, nous nous levâmes pour nous éloigner de ces lieux. Aussitôt voilà les gendarmes qui nous entourent et nous demandent où nous comptons aller ? Droit devant nous, leur répondons-nous de concert. Pendant deux semaines, des sentinelles nous gardaient à vue ; enfin un jour nous avons marché six lieues pour aller demander du pain à la chancellerie, car on nous avait laissé sans secours aucun. De nouveau, nous nous vîmes entourés d'une foule de gendarmes munis d'armes et de bâtons.

Au bout d'une semaine, le gouverneur lui-même se décida à arriver sur les lieux. Alors nous lui demandâmes pourquoi on nous tourmentait ainsi ? Vous le savez aussi bien que moi, nous fût-il répondu. " Il nous a été plus facile de prendre Plewna que d'avoir raison de votre résistance. " Ici la lettre décrit tous les mauvais traitements et la misère qui fut, pendant de longues semaines, le partage des récalcitrants. Au bout de plusieurs semaines on leur annonça qu'on ne leur paierait plus de frais d'existence, qu'on ne leur fournirait plus de chauffage, et qu'on les garderait à vue, au point de les empêcher d'aller jusqu'au village voisin sans l'escorte d'un policier. Seuls ils devaient dorénavant trouver des moyens d'abri et de subsistance.

Les dernières communications venues d'au delà de l'Oural sont plus récentes. L'une d'elles porte la date du 20 mai 1839. " Loué soit Jésus-Christ ! telles sont les premières paroles de salutations. Nous avons reçu tout ce que vous nous avez envoyé, mes très chers frères, à l'exception du livre de l'*Imitation*. Pour le moment

nous nous trouvons ici dénués de tous moyens d'existence, privés de travail, car on nous défend de quitter le village sans passe-parti, et on nous refuse ces passe-ports. Nous ne recevons plus ni de logement ni d'argent pour la nourriture, et lorsque nous allons nous plaindre aux fonctionnaires, ils répondent : ce n'est pas notre faute ni notre affaire. Arrangez-vous à vivre comme vous le pouvez. Telle est la charité des Russes ! Après nous avoir tout repris, ils ne veulent plus rien nous donner.

Chers frères en Jésus-Christ, parlez-nous de cette réunion qui a eu lieu à Vienne, au commencement de mai, et dont on s'occupait dans les journaux ; car maintenant on nous a retiré jusqu'à la lecture des gazettes. Écrivez-nous ce qu'on y a résolu, donnez-nous des nouvelles de tout ce qui se passe chez nous. Voilà trois mois que R... ne nous écrit plus. Peut-être quelqu'un arrête-t-il ses lettres. Nous avons reçu onze livres de votre part ainsi que les scapulaires. Que le Seigneur et la Reine du ciel et de la terre vous en récompense. Je l'envoie deux roubles, donnez-les pour une messe au Sacré-Cœur, afin d'en obtenir des consolations. Remerciez l'abbé N... pour sa charité et son aumône, que Dieu lui accorde en échange le royaume des cieux.

Il me faut vous mander encore qu'un homme a gelé ici le 18 mai ! Voilà quelle est notre vie en cette lointaine Sibérie, le climat est dur, une fois il fait chaud, le lendemain il gèle. La sécheresse est incroyable. Voilà trois ans que la terre n'a rien donné, et probablement cela sera de même l'an prochain. Car la récompense est mesurée à l'offrande, et ici personne ne voit dans ces fléaux le châtimement divin. Il suffit de regarder de près le schisme pour gagner le vertige, car soi-disant ils croient au Sauveur, mais on ne sait trop de quelle façon ; et si vous demandez à quelqu'un d'entre eux quel est son culte, il vous répond qu'il ne sait d'autre prière que le signe de la croix et se démène aussitôt comme un juif. Et leur tserkieff ressemble à un cabaret, à ce qu'ils prétendent, en temps qu'ici et là on ne peut rien recevoir sans le payer. Croyez à mes paroles, mon très cher frère, quand je vous assure qu'il n'est point de pire religion que le schisme. Aussi les Russes passent-ils en masse aux Molokhanes, Khlystes, Raskouïks, Juifs et Skoptsi, et personne ne le leur défend ni ne leur reproche rien, ce n'est qu'à nous autres catholiques que le schisme s'en prend..”

CHRONIQUE

Par décision de Mgr l'Archevêque de Montréal, M. J. M. Duhamel a été nommé vicaire à St-Urbain.

* * *

La nuit de Noël, on ne doit point donner la sainte communion avant que le célébrant de la messe principale ne soit lui-même rendu à la communion.

* * *

Mgr l'Archevêque de Montréal a réglé qu'à l'avenir les personnes du dehors ne pourraient plus être admises à assister à la messe de minuit dans les églises ou chapelles de religieuses.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Rome. — Le cardinal Célestin Ganglbauer, archevêque de Vienne, est mort samedi dernier, à l'âge de 72 ans. Il appartenait à l'Ordre de St-Benoît, et fut promu au cardinalat le 10 novembre 1884.

— Par billets de la secrétairerie d'Etat, le Saint-Père a daigné nommer consultants de la S. Congrégation du Concile le Rév. P. professeur Guillaume Sébastinelli, le Rme Père abbé Henri Smeülders, procureur général des Cisterciens, et le Rév. D. Pierre Checchi professeur de théologie morale au séminaire pontifical romain.

— Par décret de la Sacrée Congrégation des Rites, a été désignée la commission chargée d'introduire la cause de béatification, c'est-à-dire la déclaration de martyr du vénérable Pierre Luü, prêtre indigène chinois, décapité en haine de la foi catholique en 1861, l'un des martyrs de l'OEuvre de la propagation de la foi.

Par un autre décret a été introduite la cause de béatification de la Vénérable Servante de Dieu Julie Billart, fondatrice de la Congrégation des Sœurs de Notre-Dame, née à Cuvilly, diocèse de Beauvais, et morte à Namur le 8 avril 1816.

France. — M. l'abbé Lagrange, chanoine titulaire de Notre-Dame à Paris, vient d'être nommé à l'évêché de Chartres.

Mgr Lagrange est né en 1827, dans le diocèse de Bourges. Il fit ses études au séminaire de Saint-Sulpice, et fut d'abord attaché à l'institution Poiloup. Il devint ensuite vicaire général d'Orléans, et fut nommé en 1830 chanoine titulaire de Notre-Dame à Paris.

Mgr Lagrange a publié plusieurs ouvrages.

Algérie. — Le Cardinal Lavigerie a été nommé Grand-Croix de l'Ordre du Christ par le nouveau roi de Portugal, qui a promis le concours de son gouvernement en faveur de la croisade anti-esclavagiste. Le roi de Belgique a aussi envoyé l'Ordre de Léopold à Mgr Brincat, coadjuteur du cardinal Lavigerie.

Espagne. — Les journaux religieux d'Espagne annoncent que son Eminence le cardinal Gonzalez y Dias Tunion, archevêque de Séville, vient de donner à l'Eglise un grand exemple d'humilité. Depuis quelques jours, il a-prié Léon XIII d'accepter sa renonciation aux honneurs de la pourpre et à son siège archiepiscopal, et de lui permettre de rentrer au couvent des Dominicains d'Ocagna, où il a commencé sa vie religieuse.

On sait que le cardinal Gonzalez, né à Vittoria en 1831 occupe un des premiers rangs parmi les philosophes et les écrivains espagnols. Il dépose aux pieds de Sa Sainteté Léon XIII son siège et la pourpre, afin de se consacrer plus librement aux études et aux travaux qu'il a entrepris pour la défense de la vérité catholique.

Le Saint-Père a autorisé le vénéré Prélat à résigner son Archevêché, mais a refusé absolument sa démission du Sacré-Collège.

Les journaux espagnols ajoutent, que prochainement le cardinal Gonzalez fera paraître un grand ouvrage sur les découvertes préhistoriques et les questions épineuses qu'elles ont fait naître.

Etats-Unis. — Vendredi prochain, le 27 courant, aura lieu dans la cathédrale de Saint-Paul, Ma. le sacre de trois évêques : Mgr James McGolrick, évêque de Duluth, Mgr John Stanley, évêque de Dakota du Nord, et Mgr Joseph Cotter, évêque de Winona.

— Le Rév. J. G. Perrault, missionnaire canadien, a été nommé chapelain de la législature du nouvel état North Dakota.

— On annonce que le Saint-Père a nommé Mgr Salabrini, évêque de Plaisance, en Italie, vicaire apostolique aux Etats-Unis, pour veiller spécialement aux intérêts religieux des Italiens en Amérique.

B. E. McGALE

PHARMACIEN

2123 Rue Notre - Dame 2123

MONTREAL.

Le dimanche :

De 1 heure à 2 heures P. M.

" 5 " 4 6 " "

" 8.30 4 9.30 "

VIGNOBLES CANADIENS

Comte d'Essex, Ont.

ERNEST GIRARDOT & CIE., Propriétaires.

Vin de Me... uvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau par Mgr Fabre et les autres évêques du Canada; employé dans presque tous les Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Province de Québec. Vin de Table de première qualité.

Satisfaction garantie. Nous expédions directement de nos caves. Pour prix et autres informations s'adresser à

ERNEST GIRARDOT & CIE.,

SANDWICH, ONT.

NOTE.—Nos vins se conservent parfaitement en barriques.

CLOCHES POUR EGLISES

MEARS & STAINBANK,

Etablis en 1570

FONDERIE de CLOCHES de WHITECHAPEL (Londres Ang).

MENEELY & CIE.,

ETABLIS EN 1826.

WEST TROY, N. Y.

HUGH RUSSEL,

Agent.

43 RUE ST-FRANCOIS-XAVIER, - MONTREAL.

Prix donnés sur demande pour cloches délivrées soit à Montréal, soit à la gare de chemin de fer ou au quai de bateau à vapeur le plus près.



LIVRES Anciens et Modernes achetés, et échangés, catalogues publiés trimestriellement. Librairie scientifique. Papeterie à bon marché.

GRANGER FRERES,
No 1699, RUE NOTRE-DAME, 2e porte a l'Est de l'Eglise
Notre-Dame, Montreal.

VICTOR THURIAULT
ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES
23 et 25, Rue Saint-Urbain, MONTREAL.
Téléphone No 1399. PRIX MODÉRÉS. Spécialité : Embaumer.

QUEBY FRERES
ARTISTES-PHOTOGRAPHES
EMPLOYÉS PENDANT DE LONGUES ANNÉES A LA MAISON NOTMAN
No 10, RUE ST-LAMBERT.
Conditions spéciales pour le clergé et les communautés religieuses.

PENETRES A RESSORT DE GEER
employées dans plus de trente églises et
et dans un plus grand nombre d'édifices
publics, les seules durables.
Aussi Bourclets en Caoutchouc pour garantir du Froid par les Portes, et Penetres
Chez L. J. A. SURVEYER, 1588, Notre-Dame.

CHARLES A. BRIGGS
CHAPELIER et MANCHONNIER
MAISON FONDÉE EN 1862
Chapeaux de Feutre, de Soie, Etc., Etc
2097, RUE NOTRE-DAME;

J. H. WALKER
DESSINATEUR et GRAVEUR SUR BOIS
ETABLI EN 1850
132, RUE ST-JACQUES, Montreal.

FONDERIE DES ARTISANS
FONDÉE EN 1870

DAY & DEBLOIS

FABRICANTS DE LA

Célèbre Fournaise à Eau chaude, "BEAUPRÉ" pour chauffage des Eglises,
Collèges, Couvents, Edifices publics et Résidences. Nous faisons
une spécialité des ouvrages en fonte suivants :

Colonnes pour Eglises, Magasins, etc., Radiateurs, Clo-
tures et Balustrades en Fonte pour Toits, Tourel-
les, Balcons. Parterres, etc., etc., Clotures
pour Cimetières, etc., etc.

120, RUE ANNE, - MONTREAL

LA ROYALE

CIE D'ASSURANCE

Actif \$30,000,000

Wm FAYLEY, agent général.

H. HURTUBISE, et A. ST-CYR,
agents du département français.

Bureau Principal :

COIN de la PLACE D'ARMES et de la Rue NOTRE-DAME.

Wm. McNEILLY & CIE

IMPORTATEURS DE

Tuyaux d'Egouts Ecosais, de toutes Dimensions

Plâtre de Paris, Briques à feu, Terre à feu, Tuyaux de cheminée.

50, Rue McGILL, Montréal.



OUVRAGES en MARBRE et en GRANIT
COTE DES NEIGES, MONTREAL.

J. & P. BRUNET,

Importateurs et Manufacturiers de

MONUMENTS, TOMBES, CHARNIERS,
POTEUX, COPINGS,

Et toutes sortes d'ouvrages de cimetières.

Reparations de tout genre a des Prix
Très Reduits.

Résidence privée : J. BRUNET, Cote des Neiges

“ “ PLA. BRUNET, Entrepreneur-Briquetier, 203, rue Laval.

MAISON DE SANTE

POUR LES

ALIENES ET LES EPULEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION DES

FREERES DE LA CHARITE

Quelques pas plus loin que l'église de la longue-Pointe, et du même côté
de la dite église, près Montréal, P. Q.

MILLER BROS. & MITCHELL

ESTABLISHED IN 1869

Machinistes, Constructeurs de Moulins et Ingénieurs,

MANUFACTURIERS D'ASCENSEURS DE SURETE,

*Pour les Passagers, le Service des Colis, les Ateliers et
les Salles à Manger, etc.*

110 à 120, Rue King.

Bureau : 122, rue King.

MONTREAL, P. Q.

LOTÉRIE NATIONALE

CLASSE D.

Tirage le Troisième Mercredi de chaque mois.

Le trentième tirage mensuel aura lieu le

Mercredi, le 15 Janvier 1890, a 2 Heures P. M.

VALEUR des LOTS: \$50,000,00

GROS LOT: UN IMMEUBLE DE 5,000

NOMENCLATURE DES LOTS :

1 Immeuble de	\$5,000.00	\$5,000.00
1 do	3,000.00	2,000.00
1 do	1,000.00	1,000.00
1 do	500.00	2,000.00
4 do	300.00	3,000.00
10 do	200.00	6,000.05
30 Ameublements.....	100.00	6,050.00
60 do	50.05	10,000.00
200 Montres d'or	10.00	10,000.00
1000 Montres d'argent.....	5.00	5,000.00
1000 Serviettes de toilette.....		
		\$50,000.00

2307 lots valant **\$50,000.00**

\$1.00 LE BILLET

S. E. LEFEBVRE, Secrétaire.

Bureau : No 19, RUE ST-JACQUES, MONTREAL.

A. PRUD'HOMME & FRERES

Importateurs de Ferronneries, Peintures, Vitres, Huiles, Vernis. Fil Barbelé
une spécialité. En Gros et en Détail.

1940, RUE NOTRE-DAME, 1940
MONTREAL.
Enseigne du Godepard Doré,

GEO. H. L'ABBE & CIE

453, 455, rue St-Jacques,

131, 133, 135, rue Inspecteur.

EN GROS.

MANUFACTURIERS DE

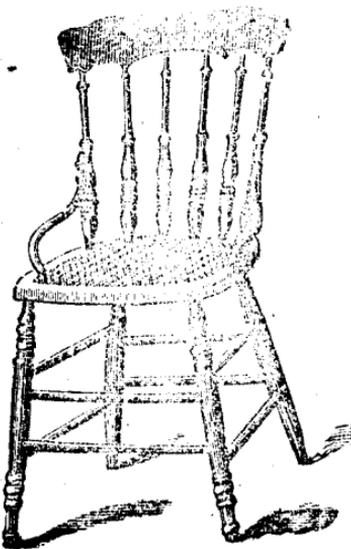
Toutes sortes de Chaises en Bois, en
Canne et Perforees, ainsi que Bancs.

NOUS TENONS EN STOCK CONSTANMENT:

De 50,000 a 60,000 Chaises,

OUVRAGE GARANTI

PRIX LES PLUS BAS.



JOS. ROBERT & FILS
MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE,
MANUFACTURIERS DE
PORTES, CHASSIS, MOULURES, CORNICHES

SPÉCIALITÉ :
BANCS D'ÉGLISE, PUPITRES, CHAIRES, ETC., ETC.

TOUJOURS EN MAINS :

PIN, EPINETTE, PRUCHE, BOIS BLANC, ETC.

TELEPHONE 878 B.

107, CHEMIN PAPINEAU, MONTREAL.

STANDARD LIFE ASSURANCE CO.
ÉTABLIE EN 1825.
DE EDMBOURG, ECOSSE.

Bureau principal en Canada : Montréal.

Assurances subsistantes, \$100,000,000. | Fonds investi, \$33,000,000 | Revenu annuel, \$4,450,000
Bonus distribués, \$22,000,000. W. M. RAMSAY, gérant.

C.S. GAGNIER PEINTRE DECORATEUR
TAPISSIER
No 24 RUE VITRE No 24
MONTREAL.
ÉTABLIE EN 1850.

A. HURTEAU & FRERE,
MARCHANDS de BOIS de SCIAGE
92, RUE SANGUINET, MONTREAL.

CLOS } Coin des rues Sanguinet et Dorchester.
TELEPHONE No. 106.
Bassin Wellington, en face des Bureaux du Grand-Tronc.
TELEPHONE No. 1404.

JOS HUSEREAU PLOMBIER, FERBLANTIER,
Poseur d'Appareils à Eau Chau-
de, Couvertures, Etc.
No 42, rue Ste-Marguerite, Montréal.

A. PALASCIO MARCHAND DE FER
En Gros et en Détail.

Importateur de toutes espèces de Ferronneries pour construction d'Eglises,
Collèges, Couvents et Résidences. Outils pour Menuisiers, Charpentiers,
Meubliers, etc., une spécialité.

390, Rue St-Jacques, 390.